

Lundi 6 Juillet 2009

**Débats**

**Jean-Arnold de Clermont : « La religion ne doit pas être exclue des débats de la société »**

**PROTESTANTISME** Le pasteur Jean-Arnold de Clermont, qui présida la Fédération protestante de France de 1999 à 2007, arrive, dans quelques jours, au terme d'un important mandat européen, celui de président de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui rassemble 125 Églises, anglicanes, orthodoxes et protestantes, de tous les pays européens. Au cours de cette année Calvin, celui qui a marqué le protestantisme français, commente, en pleine polémique sur la burqa, les enjeux actuels de la laïcité en France. Et appelle de ses vœux une représentation plus unie des chrétiens en Europe.

**LE FIGARO. - Que pensez-vous du port de la burqa en France ?**

**Jean-Arnold DE CLERMONT. -** La République a une légitimité totale pour contrôler l'identité des personnes et ceux qui s'y refusent doivent en supporter les conséquences. Il me semble aussi que la burqa est une forme d'asservissement de la femme, il est donc légitime de la critiquer. On ne peut pas dire que ce n'est pas un signe religieux. Certains mouvements islamiques l'exigent, mais de cela je ne veux pas juger.

**La création d'une commission d'information est-elle une bonne façon de gérer ce problème ?**

Je m'en réjouirai si cette commission d'information permet d'entrer dans les débats sous-jacents au port de la burqa. Si son seul objectif est de savoir s'il faut ou non légiférer, ce sera un échec.

**Pourquoi ?**

Parce que l'on sera resté au niveau de la confrontation entre le pour et le contre. Or, la laïcité à la française offre un cadre exceptionnel dont nous ne percevons pas toute la richesse. Cette laïcité n'est pas seulement une affaire juridique de pure application de règlements. Elle doit garantir l'ordre public, mais elle doit aussi permettre un débat ouvert. Je crains, avec l'affaire de la burqa,

que nous ne retrouvions des positions extrêmes sans que nous soyons capables de mener un dialogue approfondi sur l'ensemble de la question.

**Est-ce un constat d'échec pour la laïcité positive ?**

Le grand dommage est que ce concept soit devenu un débat politique et politicien. Les imprudences du président Sarkozy ne l'ont pas aidé à se développer paisiblement. Je pense au discours du Latran, trop « catho », par certains côtés. Au discours de Riyad, trop religieux pour un président. Les provocations sur le prêtre et l'instituteur n'ont pas non plus aidé. Je le regrette pour la laïcité positive. La dimension religieuse fait partie de la culture mais, aujourd'hui, on préfère se taire sur la question. J'ai noté que le président, pourtant invité au 500<sup>e</sup> anniversaire de Calvin, n'est pas venu. Il y a une régression sur le débat de la place des religions dans la société française contemporaine.

**Vous êtes amer ?**

Je reste combatif ! Je reste l'un de ceux qui n'accepte pas les exclusions de la religion dans la société contemporaine. Je reste même assez agressif, car je pense qu'il ne faut pas se laisser avoir par la thèse que le seul moyen de respecter la laïcité serait la neutralité d'abstention. On

ne peut pas l'accepter ! Je viens encore d'en vivre un exemple cuisant. Nous réunissons cette semaine à Lyon, la Conférence des Églises européennes, un organisme européen dont je vais d'ailleurs laisser la présidence car j'arrive en fin de mandat. La municipalité de Lyon nous a accordé une subvention de 48 000 euros. Cela a immédiatement provoqué, au nom de la laïcité, des réactions scandalisées. La laïcité veille au refus des subventions aux associations culturelles, mais nous sommes une ONG européenne qui a milité pendant cinquante ans pour l'établissement de relations pacifiques entre l'Est et l'Ouest, pour le dialogue social dans la construction européenne et aujourd'hui pour l'accueil des migrants en Europe...

**Vous quittez donc, le 21 juillet, votre mandat de président de la Conférence des Églises européennes (KEK), qui regroupe orthodoxes, protestants et anglicans. Quel est l'enjeu d'une telle structure ?**

La visibilité du christianisme en Europe ! Et ma proposition est de lancer un chantier pour les dix années à venir pour ouvrir cette conférence aux catholiques et aux évangéliques de façon à avoir une vraie structure européenne oecuménique où tous les chrétiens seraient représentés et qui pourrait parler, si nécessaire, d'une

seule voix. Je suis très frappé, en effet, de voir l'attention des politiques à l'égard de tout ce qui vient des chrétiens. Ils savent que ce n'est pas seulement un engagement politique. Ils voient que cela a un sens parce que fondé sur une éthique et une vie spirituelle. Et l'opinion publique se fiche pas mal de savoir si cela vient des orthodoxes, des catholiques ou des protestants. En revanche, elle y accorde de l'importance si cela vient des chrétiens. Il faut que la visibilité du christianisme en Europe devienne une visibilité commune.

**Comment, sur la base de l'expérience européenne que vous venez de vivre, voyez-vous la dynamique du protestantisme européen ?**

Il y a des fortes tensions à l'intérieur du protestantisme de notre continent. Je suis en plein accord avec mes collègues allemands et suisses sur les questions éthiques, sociales et politiques, mais nous ne nous comprenons pas à propos des évangéliques. Dans ces pays, ces milieux sont souvent ignorés, voire méprisés, par les leaders luthéro-réformés.

**Qu'est ce que cela annonce ?**

Un réflexe identitaire. Il y a deux attitudes devant la sécularisation. Le réflexe identitaire où l'on s'enferme chez soi pour défendre les traditions, tenir le choc en somme. Ce qui est une erreur, à mon sens. Ou alors, la volonté de vivre avec cette société, dialoguer avec elle et se recentrer sur des points essentiels : la lecture de la Bible, la prière, le rôle de l'Esprit. Je scandalise mes amis allemands quand nous parlons de sécularisation. C'est pour certains d'entre eux une problématique française liée à la laïcité. Or, la sécularisation est un fait de notre monde contemporain. Elle est l'état normal de la société humaine où le christianisme ne sera jamais qu'une minorité. Cette minorité convictionnelle a un rôle à jouer dans ces sociétés. Des pays comme la France, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, où le protestantisme est minoritaire, ont quelque chose à dire à l'Allemagne, à la Suisse et aux pays nordiques, où le protestantisme est majoritaire, qui n'ont pas assez réfléchi, à mon avis, à la relation entre foi et culture. Le protestantisme

allemand vient de perdre 10 % de ses forces en quelques années et sait qu'il va encore en perdre de 10 à 15 % dans les années à venir. Ce qui annonce aussi une perte de 25 % de ses moyens, alors qu'il joue un rôle social de premier plan ! Pour la première fois, les protestants allemands ont reconnu qu'ils sont maintenant moins nombreux que les catholiques.

**Et en France, comment percevez-vous la dynamique du protestantisme ? On dit que les évangéliques gagnent beaucoup de terrain sur les églises protestantes historiques ?**

Rien ne permet de dire à l'heure actuelle que les évangéliques sont en train de supplanter les luthéro-réformés. Ce qui est marquant, ce sont plutôt les trois axes de développement du protestantisme français. Il y a les évangéliques, purs et durs, que certains trouvent même sectaires - et c'est une erreur de les considérer comme tels. C'est un protestantisme qui se développe dans des milieux souvent défavorisés et déstructurés, qui ont besoin de repères. Ils sont très rigoureux sur le plan éthique à tel point qu'on les rapproche facilement de l'éthique catholique. Certains groupes évangéliques dans des banlieues difficiles jouent un rôle structurant et évitent à des jeunes de partir dans toutes les directions. J'ai toujours défendu ce protestantisme lorsque les maires faisaient des difficultés pour laisser se construire des lieux de cultes.

La seconde dimension est celle de la paroisse traditionnelle réformée ou luthérienne. On y propose une forte réflexion sur la société contemporaine et l'exercice régulier du culte protestant. Dans les grandes villes, ces paroisses voient arriver des jeunes familles entières. La quarantaine passée, ces hommes et ces femmes se posent des questions sur l'existence humaine. Ils ont besoin d'un lieu de réflexion et de spiritualité.

La troisième dimension vient de l'immigration, d'Afrique noire et d'Afrique du Nord mais aussi d'Asie. Ces communautés ne sont pas forcément évangéliques. Pour elles, le protestantisme officiel avance prudemment car il faut avoir des

exigences sur le plan de la formation des pasteurs et de l'organisation de l'Église.

**Où va cette dynamique ?**

Le protestantisme sociologique, celui qui se reconstitue de père en fils dans des régions spécifiques, est en voie de diminution alors que se constitue, à l'heure actuelle, un protestantisme plus convictionnel. Je pense que l'Alsace, la Moselle et Montbéliard, comme ce fut le cas pour les Cévennes réformées et le Languedoc, prendront cette évolution de plein fouet. Si nous voulons anticiper, il faut miser sur un protestantisme somme toute classique - nous sommes dans l'année Calvin - où nous offrons la possibilité de lire l'Écriture, mais en prise avec la vie quotidienne. Il faut que nos communautés offrent un lieu de partage sur la Bible, qui est notre seul fonds commun et qui tient bon...

**Vous évoquez cette année Calvin qui commémore les cinq siècles de sa naissance. Qu'apporte-t-il encore aujourd'hui ?**

Quand nous avons préparé l'année Calvin, nous sommes partis de l'idée que Calvin n'intéresserait pas les Français et... même pas les protestants ! Or, nous sommes bouleversés de constater l'intérêt suscité par ce personnage, qui ne fut pas seulement un religieux de premier plan mais aussi l'un des maîtres de la langue française.

**Mais comment expliquez-vous cet attrait ?**

Le protestantisme s'est aperçu qu'il y avait en lui une grande figure à mettre en valeur. La redécouverte de son message était donc une occasion, pour les protestants, de se retrouver. Ils ont pris aussi conscience que Calvin n'est pas seulement le rigoriste dont on a conservé l'image, mais qu'il avait été l'organisateur du culte protestant. Sans lui, le protestantisme serait resté l'un des concepts essentiels du christianisme, mais il n'aurait pas perduré comme un grand courant historique du christianisme.

**Y a-t-il une phrase, chez lui, qui vous aurait marquée personnellement ?**

Une phrase de l'un de ses meilleurs

connaisseurs, Olivier Millet, qui, dans une conférence récente à Genève, s'est exclamé : « *Calvin n'a fait qu'une seule chose, c'est de commenter l'Écriture !* » Calvin n'a pas reçu de formation théologique. Très jeune, et bien formé sur le plan des humanismes, on lui a demandé de commenter les Écritures. On retrouve là une des grandes dimensions du protestantisme. Il n'a pas autre chose à faire que lire, commenter et vivre l'Écriture.

**N'est-ce pas ce que vivent aussi les évangéliques, qui n'ont pourtant pas une image calviniste !**

Cette tension avec le monde évangélique, entre une vision du protestantisme davantage axée sur une spiritualité plus individuelle et un monde luthéro-réformé, méthodiste, baptiste, plus centré sur la dimension de l'engagement et du témoignage, nous la vivons aussi à l'intérieur de nous. Je soutiens que nous avons besoin de cette tension, mais sans opposition ! C'est agréable de se retrouver dans une paroisse et d'avoir des relations courtes. Mais il faut aussi que nous soyons renvoyés à des relations longues, sur les questions du développement, de la solidarité.

**Quel est au fond, l'héritage de Calvin ?**

Sans aucun doute le lien entre la foi et la responsabilité sociale, éthique et politique. À l'image de beaucoup de protestants français, je n'avais pas idée, moi-même, de l'ampleur de l'héritage que j'ai reçu de Calvin, ni combien j'ai été modelé, depuis mon

enfance, par une idée majeure : prendre des responsabilités comme chrétien protestant dans la société où je vis. Le protestantisme français, très engagé sur la question sociale, sur l'accueil des migrants, sur le plan éthique, redécouvre ce qu'il doit à Calvin dans ce lien entre la foi et l'engagement. Nous constatons aussi, au cours de cette année, l'ampleur de son rayonnement et de son héritage international.

**Pourquoi le protestantisme n'est-il pas plus intégré au niveau mondial avec une fédération mondiale qui regrouperait toutes les familles du protestantisme ?**

C'est le travail du Conseil oecuménique des Églises, basé à Genève, mais il ne joue pas suffisamment son rôle. Nous aurions besoin d'un Conseil oecuménique fort, qui devrait nous aider à ne pas nous contenter de nos questions européennes mais à avoir constamment le regard de l'Afrique, de l'Amérique Latine. Il faut cet échange international pour que le christianisme soit vécu dans sa dimension universelle.

**Entretenez-vous des relations suivies avec le protestantisme nord-américain ?**

Nous avons besoin des Américains comme des Coréens, et bien d'autres. Nous avons besoin des grands pôles du protestantisme mondial. Or, la décennie Bush nous a progressivement coupé des relations naturelles que nous avons. Nous avons besoin de retrouver des relations essentielles avec le

protestantisme des États-Unis.

**La globalisation n'impose-t-elle pas justement au protestantisme de se fédérer, en tant que tel, sur le plan international. De constituer une « fédération protestante mondiale » ?**

Je vous réponds sur l'Europe, mais c'est le même raisonnement pour le monde. Notre chance, en Europe, est d'avoir une Conférence des Églises européennes qui réunit orthodoxes, protestants et anglicans. Cela nous contraint à ne pas nous enfermer dans notre seule confession. La tentation serait de dire : « *Il faut une voix protestante en Europe, il ne faut pas être noyé avec les autres.* » Je comprends cette dimension identitaire du protestantisme, mais je crois que ce serait une perte sur le plan oecuménique. Et j'ajoute qu'il nous manque, à l'heure actuelle, la voie catholique et la voie évangélique dans ce concert chrétien. Comme je le disais, le monde contemporain a besoin d'une voix chrétienne, plus que d'une voix confessionnelle.

« Il faut que les chrétiens puissent parler, si nécessaire, d'une seule voix »

« Le protestantisme sociologique, celui qui se reconstitue de père en fils dans des régions spécifiques, est en voie de diminution alors que se constitue, à l'heure actuelle, un protestantisme plus convictionnel »

**Propos recueillis par Jean-Marie Guénois**